

La langue, le nom et le vêtement, trois principes du Judaïsme

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Avant de délivrer les *bnei Israël* d'Égypte, *Hachem* ordonne à Moïse : « Parle Je te prie au peuple, qu'ils empruntent aux Égyptiens des ustensiles d'argent et d'or et des tuniques », etc. Effectivement, au moment de la plaie de l'obscurité, ils avaient pu circuler librement chez les Égyptiens, car l'obscurité était totale, alors que pour eux il y avait de la lumière. Ainsi les *bnei Israël* avaient vu tout ce qui se trouvait dans les armoires, et savaient exactement quoi demander aux Égyptiens : « Apporte-moi tel vêtement, telle tunique, elle se trouve dans telle armoire dans telle pièce. »

Mais toutefois, les Sages ont dit (*Vayikra Raba 32, 5*) : « Les *bnei Israël* ont été délivrés de l'Égypte par le mérite de trois choses : ils n'ont pas modifié leur langage, n'ont pas changé leurs noms et n'ont pas changé leur façon de s'habiller. » Par conséquent, comment ont-ils pu prendre aux Égyptiens des vêtements non-juifs, alors qu'il leur était interdit de les porter ? C'est qu'en empruntant aux Égyptiens, ils ont simplement obéi à l'ordre de *Hachem*. Il s'agissait de vider l'Égypte, de la rendre comme un filet qui ne contient aucun poisson, comme un grenier où il n'y a pas de blé, ainsi que l'ont dit les Sages (*Berakhot 9a*). Mais il ne leur a jamais été ordonné de porter ces vêtements, seulement de les emprunter aux Égyptiens. Car si les Sages ont dit que par le mérite de ces trois choses (la langue, le nom et le vêtement) les *bnei Israël* ont été délivrés de l'Égypte, c'est qu'elles représentent les fondements du judaïsme.

Joseph connaissait les soixante-dix langues de la terre ; mais quand il a rencontré ses frères et s'est révélé à eux, comment leur a-t-il prouvé qu'il était leur frère ? Le verset dit : « Car c'est ma bouche qui vous parle », et Rachi explique : « Dans la langue sacrée ». Bien que Joseph ait connu toutes les langues, il n'utilisait que la langue sacrée. C'est elle qui nous distingue, nous le peuple d'Israël, de tous les peuples et de toutes les nations. Ce n'est pas pour rien qu'elle s'appelle la langue sacrée, c'est une langue de sainteté, une langue que nous avons reçue par tradition pendant toutes les générations. Quand quelqu'un souhaite devenir « progressiste », ressembler à tous les autres peuples, il commence par se mettre à parler leur langue, à remplacer un langage propre par un langage non-juif, qui ne comporte absolument aucune sainteté, bien au contraire. Et qu'arrive-t-il en fin de compte ? Il est de plus en plus attiré par la conduite des non-juifs et leur façon de vivre, jusqu'à tomber au plus bas, au fond de l'abîme. Mais malheureusement, même quand on utilise effectivement la langue sacrée, la langue juive, on risque d'en arriver à un changement de langage. Si l'on profère des médisances ou des mensonges, si l'on prononce des mots interdits, cela aussi est inclus dans le concept de changer de langue, et cela aussi conduit l'homme

à déchoir. C'est pourquoi chacun de nous a le devoir de faire très attention dans ce domaine et de ne pas changer de langage, avec tout ce que cela comporte, car c'est le but de la délivrance.

Quand au second principe, le nom de quelqu'un est un fondement important du judaïsme. Les livres de *kabbala* enseignent que le nom d'une personne est sa vitalité, la racine de son âme. Représentons-nous la racine d'une âme. Quelle force juive peut en tirer la personne qui porte par exemple le nom de Nimrod... ou celui d'Ichmaël... ou une enfant qui s'appelle Hagar... comme Hagar la servante de Sara ! Quelle force spirituelle peut absorber quelqu'un qui porte un nom étranger ?

Et cela nous concerne. A notre regret et à notre honte, nous pouvons trouver dans beaucoup d'endroits des gens qui donnent justement à leurs enfants des noms étrangers, parce qu'ils sont beaux... Beaux en quoi ? Pour la racine d'une âme impure ? Pourquoi et au nom de quoi causent-ils à leurs enfants une souffrance spirituelle pour les jours à venir ? Un nom étranger mène l'homme à penser qu'il est peut-être mieux de vivre comme les non-juifs, au point qu'il n'a pas honte de se conduire comme eux, car tout le monde sait qu'il est une personne « éclairée ».

Un nom juif n'a pas et n'aura jamais d'équivalent. Le nom juif originel et pur est agréable à tout juif, et digne de tout juif quel qu'il soit. Nous devons donc être fiers de notre nom juif, et ne donner à nos descendants que des noms juifs, car c'est une base importante du judaïsme.

Et par-dessus tout, le troisième principe, c'est le vêtement. Quand on se promène dans les rues de la ville et qu'on voit comment les non-juifs s'habillent, toute âme juive en ressent du dégoût. Il est interdit d'écrire à quoi ressemble leur mode, comment ils se promènent dehors dans ces sortes de vêtements, sans aucune espèce de pudeur ni de honte. Et nous, que devons-nous faire ? Nous écarter d'eux comme du feu. Nous écarter le plus possible de cette façon de s'habiller, car ce sont des vêtements extrêmement provocants.

Mais à notre grand regret, même en cela notre génération est un peu atteinte. Il y a des gens qui sont attirés par ces vêtements à la mode. Il n'est pas question d'endroits lointains : quand ils se promènent habillés à la mode, le mauvais penchant s'en trouve renforcé, et mène en fin de compte au mépris de toute chose et de tout signe distinctif juif, jusqu'à tomber très bas.

Nous devons donc nous renforcer dans ces trois grands principes, un langage juif propre et pur, un nom juif pur, et un vêtement juif pudique, ainsi nous pourrions rapprocher la délivrance totale, comme l'ont fait les *bnei Israël* au moment de la délivrance d'Égypte.

Du Moussar sur la Paracha

Demain il va mourir – et ce soir il va dormir tranquillement !

« Pharaon se leva la nuit » (12, 30)

Après l'annonce à Pharaon de la plaie des premiers-nés qui allait frapper l'Égypte, il est dit dans notre *paracha* : « Pharaon se leva la nuit », et Rachi souligne : « De son lit ». Voilà qui est surprenant ! De qui est-il question ? De Pharaon, qui a vu de ses yeux comment la moindre parole de Moché se réalisait ! Les neuf plaies qui avaient été « promises » à l'Égypte se sont accomplies très exactement, et voilà maintenant qu'il entend de Moché une mise en garde explicite sur une plaie supplémentaire, plus grave que toutes les autres, la mort des premiers-nés qui allait s'abattre sur le pays, et il s'en va dormir, comme si de rien n'était !

Examinons cela de près : si par exemple se propageait une nouvelle dramatique sur un tremblement de terre qui allait se produire la nuit de telle journée à telle heure, celui qui porterait un pyjama à cette heure-là et s'en irait dormir dans son lit devrait être interné dans un hôpital psychiatrique, n'est-ce pas ? Comment peut-il arriver une telle chose, que Pharaon ne prête aucune attention à la mise en garde, bien qu'il n'y ait eu aucun doute en son cœur que cela allait se réaliser, et qu'il aille dormir tranquillement ? Le Rav Galinski l'explique ainsi : « Le Saint béni soit-Il a créé Son monde de telle façon que lorsqu'il y a une force de sainteté qui agit dans un certain domaine, il faut créer parallèlement une force d'impureté. C'est ainsi que le maître de la Création agit dans la Création. Il y avait une telle force de sainteté chez Avraham au moment de la *Akéda*.

Imaginons un peu : quand on dit à quelqu'un que demain il doit offrir en sacrifice son fils unique qu'il aime et l'égorger sur l'autel, est-ce que ce père peut aller dormir la nuit qui précède le sacrifice ? Est-ce qu'il arriverait à s'endormir ?

Et voilà que le Saint béni soit-Il dit à Avraham d'offrir son fils Yitz'hak en sacrifice sur l'autel. Ce père si grand fait totalement confiance à son Créateur, sait que tous Ses ordres proviennent d'une immense miséricorde, et ne se manifestent dans le monde que pour le bien de l'individu et de la communauté – et Avraham va dormir tranquillement dans son lit sans se laisser du tout perturber par le fait que demain son fils va être égorgé ! Ainsi qu'en témoigne le verset lui-même : « Avraham se leva tôt le matin » (*Béréchit* 22, 3). C'est la force de la sainteté d'Avraham, qui est capable de faire abstraction de ses sentiments naturels pour faire la volonté de son Créateur.

Parallèlement, il existe une telle force chez Pharaon le mauvais, qui lorsqu'on lui annonce la plaie des premiers-nés, est capable de manifester une indifférence totale, au point qu'il n'a rien d'autre à faire cette nuit-là qu'à aller dormir dans son lit. C'est effrayant !

(*Touvkha Yabiu*)

L'exemple personnel

« Pour placer mes signes en son sein ... et vous saurez que Je suis Hachem » (11, 2)

Le Saint béni soit-Il a utilisé l'Égypte comme un moyen utile de faire pénétrer dans le peuple d'Israël une foi tangible dans sa toute-puissance. C'est pourquoi il est dit dans le verset « vous saurez », vous, les juifs, vous saurez que « Je suis Hachem », parce que J'ai « placé mes signes en son sein ». A quoi cela ressemble-t-il ? A une femme qui a amené son fils unique à l'école, pour qu'on lui enseigne la Torah, le *moussar* et la politesse. Elle a vu que le maître avait une baguette pour en frapper les élèves. La femme a eu peur et a dit au maître qu'il ne frappe pas son fils, parce qu'il était tendre et délicat et qu'il ne pourrait pas supporter les coups. Le maître lui dit : « Celui qui ménage le bâton déteste son fils » (*Michlei* 13), a dit le plus sage de tous les hommes. Et si on le ne frappe pas, il deviendra un véritable sauvage.

Mais la mère répondit que son fils était de nature coléreuse et rebelle et qu'il ne fallait pas se conduire avec lui durement, car cela le pousserait au contraire à se rebeller de plus belle. C'est pourquoi elle conseilla au maître que lorsqu'il frapperait un élève indiscipliné de sa baguette, il fasse venir près de lui son fils « le bijou », pour qu'il voie, réfléchisse et en tire la leçon. Le maître accepta ce conseil et l'appliqua. Et le fils grandit à merveille et devint un bon élève, assidu, et remarquablement bien élevé !

C'est ce qui est écrit : « Pour placer mes signes en son sein », de qui ? De l'Égypte. Et de cette façon vous, les *bnei Israël*, « Vous saurez que Je suis Hachem », vous croirez d'une foi parfaite en la grande et terrible force de Dieu.

Il est interdit de le révéler aux femmes

« Chaque homme empruntera à son voisin et chaque femme à sa voisine des ustensiles d'argent et d'or (11, 2)

Apparemment, il y a lieu de demander pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à Israël d'emprunter cet argent et non de le prendre, tout simplement ?

C'est que si l'on avait révélé aux femmes que l'argent et l'or leur était donné pour de bon, il aurait rapidement perdu son prix à leurs yeux, elles auraient dépensé toutes sortes de choses inutiles, et l'« héritage » se serait de nouveau retrouvé aux mains des Égyptiens, des commerçants et des tailleurs égyptiens, et alors la promesse « ensuite ils sortiront avec un grand héritage » ne se serait pas réalisée.

Où le Rambam se trouve-t-il en allusion dans la Torah ?

« Pour multiplier Mes prodiges en terre d'Égypte » (11, 9)

Rabbi Israël de Schklov raconte sur son maître le Gra qu'il savait découvrir où chacun des grands d'Israël se trouvait en allusion dans la sainte Torah. Une fois, quand on lui demanda où se trouvait en allusion le nom du Rambam dans la Torah, il répondit par le verset : « *Rabot Moftai Beerets Mitsrayim* » (« Pour multiplier Mes prodiges en terre d'Égypte »), dont les initiales des mots forment le mot Rambam. Et c'était effectivement le cas, le Rambam était le deuxième homme prodigieux de la terre d'Égypte après Moché. Et « De Moché jusqu'à Moché, personne ne s'est levé comme Moché ».

Comment le mois de Nissan a-t-il mérité d'être le premier des mois ?

« Ce mois-ci est pour vous le premier des mois »

Un jour, on a demandé à un certain Sage comment le mois de Nissan avait mérité d'être le premier mois de l'année. Il répondit : Parce qu'il contient beaucoup de tracas et d'ennuis, les durs travaux du nettoyage de Pessa'h. Par conséquent, il semble que le mois de Nissan fasse souffrir Israël, et les Sages ont dit : « Quiconque fait souffrir Israël devient le premier... » (*Guittin* 56b).

Il est difficile de se séparer du maror

« Ils le mangeront rôti au feu avec des matsot et des herbes amères » (12, 8)

Apparemment, pourquoi évoquons-nous par un signe les *matsot* et les herbes amères, et pas le grand héritage ? La réponse est simple : des *matsot* et des herbes amères il reste un souvenir... alors que du grand héritage il ne reste rien !

En ce qui concerne le *maror*, on raconte l'histoire suivante sur Rabbi Haïm de Zanz, l'auteur de *Divrei Haïm*, qui comme on le sait adoptait une attitude extrêmement sévère en ce qui concerne les *matsot* et le *maror*, et mangeait du raifort très piquant en grande quantité, ce qui le faisait tousser, mais il en mangeait la quantité requise jusqu'à la fin.

Dans sa vieillesse, il s'affaiblit. Les médecins lui ordonnèrent de faire attention à ne pas manger de *maror*, car dans son état, du *maror* était un vrai danger pour la vie. Mais que pouvait faire un *tsadik* qui avait du mal à se séparer du *maror* ? La nuit du *séder*, il ordonna à ceux qui veillaient sur lui de lui amener du *maror* comme tous les ans, et quand vint le moment de le manger, il prit à la main un gros morceau du raifort qui était devant lui, avec un enthousiasme et une ferveur considérables, et dit la bénédiction : « Béni sois-Tu, Hachem ... roi du monde, qui nous a sanctifiés par Ses *mitsvot* et nous a ordonné de prendre grand soin de notre vie », puis il reposa le *maror*.

L'intelligence du 'Hida

« Vous le mangerez comme cela, les hanches ceintes » (12, 11)

Un jour, le 'Hida voyageait en bateau avec un groupe de commerçants malhonnêtes, qui emmenaient avec eux une quantité de fromage non caché, qu'ils voulaient vendre dans les communautés italiennes. Les commerçants demandèrent au 'Hida qu'il certifie la *cachérouit* de leur fromage. Quand il refusa, ils le menacèrent et voulurent lui extorquer un *hekhcher* de force. Le

Echet Hayil

La pudeur est le véritable bonheur

Y a-t-il un plus grand bonheur pour l'homme que de voir un fils ou une fille suivre le bon chemin et se comporter correctement et discrètement ? En particulier s'ils sont arrivés à un niveau respectable et que tout le monde les loue et les glorifie. Quel immense plaisir en tirent alors les parents ! En revanche, y a-t-il une plus grande peine pour les parents que de voir leur enfant quitter la voie de Dieu ? Même si c'est un seul enfant qui n'est pas dans le droit chemin, alors tout le travail de leur vie leur semble vain et vide.

Et de quoi dépend ce grand bonheur, ou ce grand chagrin, dans la réussite ou l'échec des enfants ? Les Sages nous révèlent que cela dépend de la pudeur de la femme, comme l'écrit le 'Hafets 'Haïm : « La femme doit aussi toujours réfléchir à une chose bien connue, à savoir qu'une femme qui se conduit avec pudeur mérite des enfants *tsadikim*, des fils *talmidei 'hakhamim* qui éclairent le monde par leur Torah et leur droiture. » De cette façon, elle en tirera profit en ce monde et dans le monde à venir, et méritera aussi après sa vie de se trouver dans le monde d'en haut, dans la demeure de Dieu, en toute gloire, comme l'écrit le Zohar dans la *parachat Be'Houkotai* sur le verset « Honore ton père et ta mère » : si les enfants suivent la bonne voie, ils honorent leurs parents dans le monde à venir même après leur mort. « Et tous ceux qui les voient reconnaissent qu'ils sont une descendance bénie de Dieu ». Au contraire, si la femme ne se conduit pas avec pudeur, elle aura des fils qui se conduiront mal, et dans le monde d'en haut le père et la mère seront honteux que soit sorti d'eux un fils qui irrite le Saint béni soit-Il. C'est pourquoi la femme doit s'habituer à la pudeur, et ce sera pour elle un bienfait en ce monde et dans le monde à venir.

A la lumière de la Haftarah

« Son cri sera strident comme le serpent » (Jérémie 46, 22)

Le *Midrach* raconte qu'on a demandé au serpent quel plaisir il tirait du fait de mordre les hommes, si en toutes choses il ne goûte que le goût de la poussière. Il a répondu : « Il est vrai que je n'en retire aucun plaisir, mais je fais la volonté du Ciel, en punissant ceux qui méritent un châtement. »

Le prophète compare cette situation à la guerre de Nabuchodonosor, dont il ne tirera aucun profit, car il détruit tout, comme le serpent qui fait uniquement du mal aux autres sans en tirer profit pour lui-même, parce que ceux-ci méritent un châtement du Ciel.

(*Ahavat Yehonathan*)

'Hida, voyant qu'il était en danger, rédigea une *hekhcher* pour le fromage, mais à la fin du *hekhcher* il écrivit : « Ecrit et signé le 3 de la *paracha* « les hanches ceintes » dans le livre *CH'EMOT* ». Les commerçants arrivèrent dans une des communautés, s'adressèrent au Rav de l'endroit et lui montrèrent le *hekhcher* comme c'est l'habitude. Le Rav examina le *hekhcher* et s'étonna de la fin. Pourquoi le 'Hida avait-il trouvé nécessaire de citer le livre *Chemot*, et sous forme d'initiales qui plus est ? Tout à coup le Rav comprit. Le mot *CH'EMOT* est formé des initiales de *Chenaïm Mikra Ve'hat Targoum* (il faut lire chaque semaine la *paracha* « deux fois dans le texte et une fois dans le *Targoum*). Immédiatement, le Rav alla vérifier le *Targoum Onkelos* sur les mots « les hanches ceintes », et là il trouva des paroles que l'on pouvait aussi interpréter comme signifiant « les tranches du fromage sont interdites » ! Le Rav fut émerveillé de la sagesse du 'Hida et fit punir les commerçants fraudeurs.

Dieu m'a donné cause de rire

« Il appela Moché et Aharon la nuit... » (12, 31)

Pharaon passait chez ses serviteurs et les faisait tous lever, il allait avec eux et appelait la nuit dans toutes les rues, en disant : « Où est Moché, où habite-t-il ? » Des enfants d'Israël se jouaient de lui et lui disaient : « Pharaon, où

La raison des Mitsvot

Tou BiChevat

Le jour de *Tou Bichevat* n'est pas une fête religieuse, mais malgré tout il y a quelques changements par rapport aux jours ordinaires, et on introduit quelques coutumes qui évoquent une fête. Dans la prière de *Cha'harit*, on ne dit pas *Ta'hanoun*, non plus que dans la prière de *min'ha* qui précède, car l'importance du jour commence avec le soir. On ne fait pas d'oraison funèbre pour un mort. Et on a l'habitude de manger beaucoup de fruits d'Erets Israël. Il est bon de manger un fruit nouveau qu'on n'a pas encore mangé cette année-là pour faire la bénédiction *Chehe'heyanou*. Ce nouvel an des arbres est aussi un moment de prière et de jugement. La raison en est que telle est l'habitude du Saint béni soit-Il : à chaque début d'épanouissement de l'une de Ses créatures, il observe tout ce qu'elle a fait et fera pendant tout son temps de vie, et alors c'est un moment de prière où l'on peut demander la réussite de l'arbre. Et la Torah compare l'homme à un arbre des champs, ce jour est donc comme un jour de jugement également pour l'homme lui-même. C'est pourquoi il est bon de se repentir et d'améliorer ses actes.

L'ouvrage *Bnei Issakhar* écrit également : Nous avons reçu une tradition selon laquelle à *Tou Bichevat*, on doit prier pour que *Hachem* nous fasse trouver un bel *etrog* caché et magnifique au moment de la *mitsva*, car ce jour-là la sève monte dans les arbres, et c'est selon le mérite de chacun. Il convient vraiment de prier ce jour-là, qui est le début de la floraison, que *Hachem* nous fasse trouver un *etrog* quand nous en aurons besoin, et cette prière portera ses fruits. *Chevet Moussar* écrit aussi (*ch. 16*) dans le testament de Rabbi Eliezer le Grand : « Mon fils, fais attention aux fruits à *Tou Bichevat*, car c'est une coutume ». Certains ont l'habitude d'organiser une étude la nuit de *Tou Bichevat* et lisent dans la *Michna* et le *Zohar* ce qui a trait à ce jour. L'ouvrage *Peri Ets Hadar* a été imprimé spécialement pour cela. Quiconque lit un verset au moment qui le concerne apporte un bienfait au monde. Quoi qu'il en soit, il faut étudier en comprenant ce qu'on lit autant que possible, et il faut spécialement étudier toutes les *halakhot* qui se rapportent à *Tou Bichevat* et aux *mitsvot* qui dépendent d'Erets Israël.

A priori, il ne faut pas apporter les fruits après le *Birkat HaMazone* pour gagner une dernière bénédiction, car certains estiment que c'est provoquer une bénédiction inutile. Certains ont l'habitude de ramollir l'*etrog* et de le faire cuire dans du sucre pour en faire une confiture qu'on mange ce jour-là, et cela porte bonheur aux femmes enceintes pour que la naissance soit facile. On ne doit pas dire *Chehe'heyanou* pour manger l'*etrog*, parce qu'on a déjà dit la bénédiction dessus à Soukot au moment où on le prend. Il faut aussi faire très attention à bien vérifier les fruits des risques de vers, et apprendre parfaitement toutes les lois des préséances entre les bénédictions, pour ne pas prononcer une bénédiction inutile.

(Sources : *Sefer HaTodaah*, *Ta'amei HaMinhaguim*, *Yalkout Yossef*)

vas-tu ? » et il leur disait : « Je cherche Moché ». Ils répondaient : « Il habite ici, il habite là ».

Et ils se jouèrent de lui jusqu'à ce qu'il trouve Moché. Pharaon lui dit : « Levez-vous, sortez de mon peuple ! » Moché répondit : « Est-ce que nous sommes des voleurs pour sortir la nuit ? » Le Saint béni soit-Il nous a ordonné : « Que personne ne sorte de sa maison jusqu'au matin. » Nous ne sortions que la tête haute devant toute l'Egypte ! »

Question d'éducation

Il est parfois bon de se détendre, mais il ne faut pas en faire une habitude

« Il endurcit le cœur de Pharaon et il refusa de les renvoyer. » Les *Richonim* demandent comment l'absence de volonté de les renvoyer est attribuée à Pharaon, alors que c'est *Hachem* qui a endurci son cœur. Dans *Mikhtav MeEliahou, Vol. II sur la parachat Chemot*, l'auteur explique ce que disent les *Richonim* et le résume en citant l'histoire de quelqu'un qui souffrait du diabète mais n'arrivait pas s'empêcher de manger du chocolat. Au début il se plaignait du fait que ce qu'il mangeait le tuait, mais après avoir mangé plusieurs fois, il était déjà content de le faire, se disant : « Mange et bois, car demain tu mourras ». Il mourut effectivement au bout d'un an et demi.

Se repentir, dit le Rav Dessler *zatsoukal*, n'est possible que tant que le souffle de folie qui mène à la faute n'est pas encore devenu une habitude. Mais quand quelqu'un répète la faute au point d'en faire une manière de vivre habituelle, il n'y a plus de place pour le repentir. (Le Rav Moché Elkouby *chelita* exprime cela en disant : il faut faire la différence entre un trait de caractère fondamental et un comportement.) *Hachem* a endurci le cœur de Pharaon en imprimant dans la nature le fait que lorsqu'on s'enracine dans la faute, le désir de se repentir est étouffé. C'est aussi de cela qu'il s'agit dans l'étouffement de la volonté, pour Pharaon. Parfois, à cause d'une faiblesse matérielle ou spirituelle, il convient de laisser celui qu'on éduque se relâcher de l'intensité de l'étude ou prendre des vacances, jouer ou se détendre d'une autre façon. Mais il faut faire très attention à ce que ce comportement ne devienne pas une habitude qui sanctifie une attitude *a posteriori*, et devienne dominante même quand on n'en a plus besoin. Il est facile aux parents et aux éducateurs de tout interdire ou de tout permettre, mais ce n'est pas bien. Il faut s'efforcer de comprendre en profondeur les besoins de l'âme de l'enfant pour qu'il marche sur le droit chemin.

Tes yeux verront tes Maîtres

Le kabbaliste Rabbi Chalom Charabi, le Rachach

Dans la ville de Charab, au Yémen, a brillé le soleil du saint kabbaliste Rabbi Chalom Charabi, que son mérite nous protège. Sa famille porte le nom de sa ville. Il étudiait la *kabbala pratique* et devint expert dans la Torah occulte, au point qu'il y dépassait tous ceux de sa génération.

Au début, Rabbi Chalom était colporteur. Mais un jour on le dénonça aux pouvoirs comme colporteur de la marchandise volée, délit qui était très sévèrement puni. A la suite de cela, Rabbi Chalom fut donc obligé de quitter le Yémen et de s'enfuir. Après avoir beaucoup voyagé dans de grandes difficultés, il réussit finalement à atteindre Erets Israël, où il devint le *Roch Yéchivah* des kabbalistes dans la célèbre *yéchivah* de *Beith El*. En Erets Israël sa renommée s'étendit, et tout le monde lui rendait les honneurs dus à un roi. Le *'Hida* le décrit dans son livre comme un homme saint qui connaissait à la perfection tous les livres de *kabbala*. Il écrit même sur lui que ses connaissances lui permettaient de comprendre parfaitement les *kavanot* du Ari, qu'il utilisait toujours pour lui-même. Mais Rabbi Chalom, dans son livre *Emet VéChalom*, exprime son opposition aux livres de *kabbala* qui ont été rédigés après ceux de Rav *'Haïm Vital*. Dans ce livre, il commente également le *Ets 'Haïm* de Rabbi *'Haïm Vital*.

Rabbi Chalom Charabi a aussi écrit un *sidour* qui suit les *kavanot* du Ari. Le 10 Chevat 5542, son âme s'éleva au Ciel. Que son mérite nous protège !

Histoire vécue

Une réponse pertinente

Le Maguid de Doubno officiait comme on le sait comme prédicateur dans diverses communautés de l'Europe de l'Est. Il enthousiasmait par ses sermons à la fois des *talmidei 'hakhamim* et des dirigeants du peuple. Beaucoup le surnommaient avec respect « le plus grand des prédicateurs et le père des paraboles », car il avait le don de s'exprimer par des paraboles expressives sur tous les sujets possibles.

Un jour, Rabbi Ya'akov Krantz (le Maguid de Doubno) se trouva dans la communauté réformée d'une ville d'Allemagne, et il voulut à son habitude donner un sermon pour les juifs de la ville. Les dirigeants de la communauté lui dirent : « Nous avons entendu que vous étiez très doué pour donner des paraboles, et nous sommes prêts à écouter quelques-uns de vos récits. Mais vous devez savoir que les gens de la communauté ici détestent les sermons moralisateurs assaisonnés de divers versets. Nous posons donc clairement la condition expresse que vous nous ferez entendre uniquement des paraboles, sans aucun verset. »

Le Maguid répondit immédiatement aux dirigeants : Je vais vous donner une parabole... A quoi est-ce que cela ressemble ? A un instituteur qui était sorti se promener en forêt avec ses jeunes élèves. Quand ils sont arrivés à la lisière de la forêt, l'instituteur a dit aux enfants : « Si des chiens vous attaquent en chemin, n'ayez pas peur d'eux, mais dites immédiatement le verset (qui se trouve dans notre *parachah*, 11, 7) : « Pour tous les *bnei Israël*, aucun chien n'a remué la langue », et les chiens n'auront plus aucun pouvoir sur vous. » L'instituteur avait à peine fini de parler qu'un troupeau de chiens jaillit vers eux de la forêt proche. Immédiatement, il prit la fuite, suivi tant bien que mal par les petits enfants. Quand ils furent tous arrivés dans un endroit sûr, les enfants demandèrent à leur maître : « Pourquoi le Rabbi s'est-il enfui au lieu de dire le verset « Pour tous les *bnei Israël* aucun chien n'a remué la langue », comme il nous avait conseillé de le faire ? » L'instituteur répondit : « Vous avez raison, mes enfants. Mais que faire si les chiens ne vous laissent même pas dire un verset... »

Garde ta langue !

Le Lachone HaRa est une maladie sévère

L'Ecriture dit : « *Hachem* déteste six choses et a en horreur sept choses » (*Michlei* 6, 16). Le *Lachone HaRa* est plus grave que tout cela et engendre la dissension entre les frères. Il est dit : « Ne donne pas ta bouche » (*Kohélet* 5), ne donne pas libre cours à la langue, qui est une de ses parties, et qui fait pécher ta chair. « Pourquoi Dieu devra-t-Il s'irriter contre ta voix », la voix du *Lachone HaRa*, « et ruiner l'œuvre de tes mains ? » par la lèpre. C'est pourquoi, de même que dans les maladies du corps il n'y a rien de plus contagieux que la lèpre, dans les maladies de l'âme il n'y a rien qui cause plus de tort à l'homme que le *Lachone HaRa*. Ainsi qu'il est dit : « Les plaies ne viennent qu'à cause du *Lachone HaRa* » (*Devarim Raba* 6, 4).

(*Tsrer HaMor*, ch. *Mitsora*)